



Paris, 8 septembre 2016

LA DÉMOCRATIE FACE AU TERRORISME

Introduction

Ernst Stetter

Secrétaire général de la Fondation européenne d'études progressistes

Je demande tout d'abord l'auditoire de saluer très chaleureusement le Président de la République.

Monsieur le Président de la République,
Monsieur le Président de la Fondation Jean-Jaurès, cher Henri,
Monsieur le Président de Terra Nova,
Mesdames et Messieurs les ministres et député(e)s,
Mesdames et Messieurs les sénatrices, sénateurs et tous les élus présents,
Mesdames, Messieurs,

Nous nous réunissons ce matin ici à Paris pour débattre avec vous, Monsieur le Président de la République, d'un enjeu fondamental pour nos démocraties européennes confrontées à un terrorisme d'une nouvelle ampleur.

C'est un grand honneur pour les trois fondations politiques qui ont préparé cet événement. Et si vous permettez, Monsieur le Président de la République, je suis personnellement très honoré que la FEPS, la Fondation européenne d'études progressistes, soit associée à cet échange.

Soyons clairs : nous parlons bien du terrorisme, c'est-à-dire de l'emploi de la violence et de la terreur contre nos sociétés, contre nos citoyennes et citoyens, contre notre mode de vie contre nos démocraties.

Nous parlons bien d'une nouvelle menace qui, par sa brutalité, cherche à nous diviser.

Le terrorisme n'est pas nouveau pour la France comme pour l'Europe. Souvenons-nous des brigades rouges italiennes ou de la Rote Armee Fraktion plus communément connue en France sous l'acronyme RAF.

À aucun moment, la riposte n'a pris en compte le libellé idéologique de ces groupes divers, dont certains étaient bien plus que des groupuscules.

Ils ont finalement été vaincus d'abord par le rejet de la violence puis par la confiance continue des citoyens dans les institutions politiques démocratiques de leur pays, en dépit de critiques justifiées sur les mesures excessives prises, par moments, par les forces de l'ordre de l'époque.

Certes, le terrorisme de cette époque et le terrorisme d'aujourd'hui ne sont pas comparables. Le terrorisme islamiste est d'une nouvelle nature mais retenons la leçon de l'époque.

Ne cédon pas à cette terreur ! Prenons les mesures de sécurité mais restons unis et défendons nos démocraties.

Dans ce contexte, il est heureux de constater que, si des mesures de sécurité ont été prises, tant aux niveaux gouvernemental français qu'au niveau européen, des débats se multiplient, en parallèle, pour analyser les problématiques d'intégration, d'éducation, de laïcité et de la place de la religion. Ainsi, la FEPS organise lundi prochain un débat public, à Bruxelles, sur le thème « jeunesse, radicalisation et terrorisme ».



LA DÉMOCRATIE FACE AU TERRORISME

Dans les régimes démocratiques, où l'État est censé détenir le monopole de la violence légitime, combattre ce fléau est très difficile.

Assurer en même temps la sécurité maximale des citoyens et le respect maximal de leurs libertés individuelles relève, par certains côtés, de l'injonction paradoxale comme si quelque part on sommait un enfant d'être spontané ou on exigeait à un adulte de s'amuser.

Actuellement, il n'y a pas d'autres alternatives. Tandis que le terrorisme marxiste ou fasciste d'hier s'en prenait à des symboles sociaux – des hommes politiques et des chefs d'entreprise – le terrorisme islamiste vise chacune et chacun d'entre nous, sans distinction de peau, de langues, de religion.

Ici, je dois saluer le sang-froid de mes concitoyens européens, ces Françaises et Français qui, jusqu'à présent, ont conservé leur sang-froid devant l'horreur, sans céder à la panique, sans renoncer à leur liberté de vivre et sans se diviser.

Ils ont fait preuve de résilience et je veux croire, en Européen francophile, francophone, amoureux de la France, que cet état d'esprit perdura, quand bien même vous serez tous en campagne.

Partiellement épargnée, l'Allemagne – où des élections législatives auront lieu dans un an – doit coopérer avec la France et l'Europe. Toutefois, la réaction populaire suite à l'attaque terroriste survenue récemment dans un train régional à Würzburg, lorsqu'un jeune migrant s'est jeté à la machette sur des touristes chinois, doit nous inspirer.

Au-delà de la sécurité maximale qui semble impossible à mettre en place pour des questions de moyens et de liberté, je voudrais mentionner un grand danger pour nous tous que nous devons retenir de cette attaque.

La société allemande fut extrêmement choquée par le fait que ce jeune de 18 ans semblait avoir tous les atouts d'un migrant idéal. Il semblait bien intégré dans la société, il avait une famille d'accueil, il suivait des cours de langue et il avait même commencé à travailler.

Comment expliquer que migration et terrorisme n'ont rien à voir ensemble et ne sont pas liés ? Comment expliquer que ces migrants sont le reflet de nos sociétés dans toute leur diversité ?

De la même façon qu'il n'existe pas de migrant idéal, il ne faut pas nier certains problèmes culturels. Si des réfugiés sont issus des classes moyennes et éduquées, beaucoup ont un mode de vie qui se différencie fortement du nôtre.

Pour cette question migratoire comme celle du terrorisme, nous devons donc prendre l'engagement de refuser des réponses simples. Toute simplification nous emmènera vers des solutions populaires, totalitaires et inacceptables.

Ainsi, nous ne devons pas nous livrer à la tentation de croire que radicalisation et Islam sont des synonymes et que tous les migrants portent en eux le risque de devenir un jour des terroristes.

Mais nous ne devons pas fermer nos yeux sur une réalité : la plupart des terroristes, auteurs des attentats horribles perpétrés en France, en Belgique et dans d'autres pays, sont nés en Europe et sont issus de la seconde ou troisième génération de migrants. Souvent leurs connaissances de l'Islam sont très limitées, superficielles et inconsistantes. Et parmi ceux qui partent pour rejoindre Daech en Syrie, beaucoup sont de jeunes convertis.

Si nous commençons à comprendre les raisons de ces départs, nous avons du mal à saisir pourquoi ils se sentent mieux auprès de ces idéologues qui les retournent. Pourquoi le processus de radicalisation est-il souvent si court ?

Nos valeurs prônent tout d'abord la vie, leur chemin pointe la mort. Travaillons tous ensemble pour leur montrer un chemin de sortie autre que la terreur, la violence et l'assassinat.



LA DÉMOCRATIE FACE AU TERRORISME

Mais ne tombons pas dans le piège d'un clash des civilisations, d'un clash entre l'Ouest et le monde d'Islam. Autant historiques que contemporaines, les « croisades » n'ont jamais offert les résultats escomptés, bien au contraire.

Monsieur le Président de la République,
Mesdames, Messieurs,

Il est évident que nos démocraties européennes doivent lutter contre le terrorisme non seulement par le renforcement des politiques et des services de sécurité, des moyens qui leur sont affectés et de la politique pénale applicable en la matière, mais aussi par l'intégration, l'éducation et l'espoir d'une vie digne et respectée.

Je me permets de conclure mes propos par une réflexion de la philosophe allemande Carolin Emcke, qui recevra cette année le prix de la paix des libraires allemands, la plus grande distinction pour un écrivain en Allemagne.

« Chaque fois après ces attentats terroristes d'une violence inconcevable, ressurgit spontanément la devise liberté, égalité, fraternité. C'est comme si suscitée par la mort, nous réalisons combien nous avons besoin de plus de liberté, de plus d'égalité et de plus de fraternité. »

Je vous remercie pour votre attention.